

Histoire locale

Claude Liard, un Résistant de 15 ans

Passionné de généalogie et par l'histoire locale, Brigitte Dumas livre la tragique épopée de Claude Liard, un jeune Parisien de 15 ans, tombé sous les armes de l'occupant allemand, le 19 août 1944, aux portes de Chomelix.

Brigitte Dumas

redaction.levell@centrefrance.com

Claude Liard a vu le jour à Garches (Hauts-de-Seine), rue Gustave-Lambert, le 15 mars 1929. Son père Fernand Jean Désiré, originaire de Garches, était agent d'assurances et sa mère Marie Françoise Laupetre, femme au foyer. Le couple s'était marié dans le 7^e arrondissement de Paris le 12 novembre 1927.

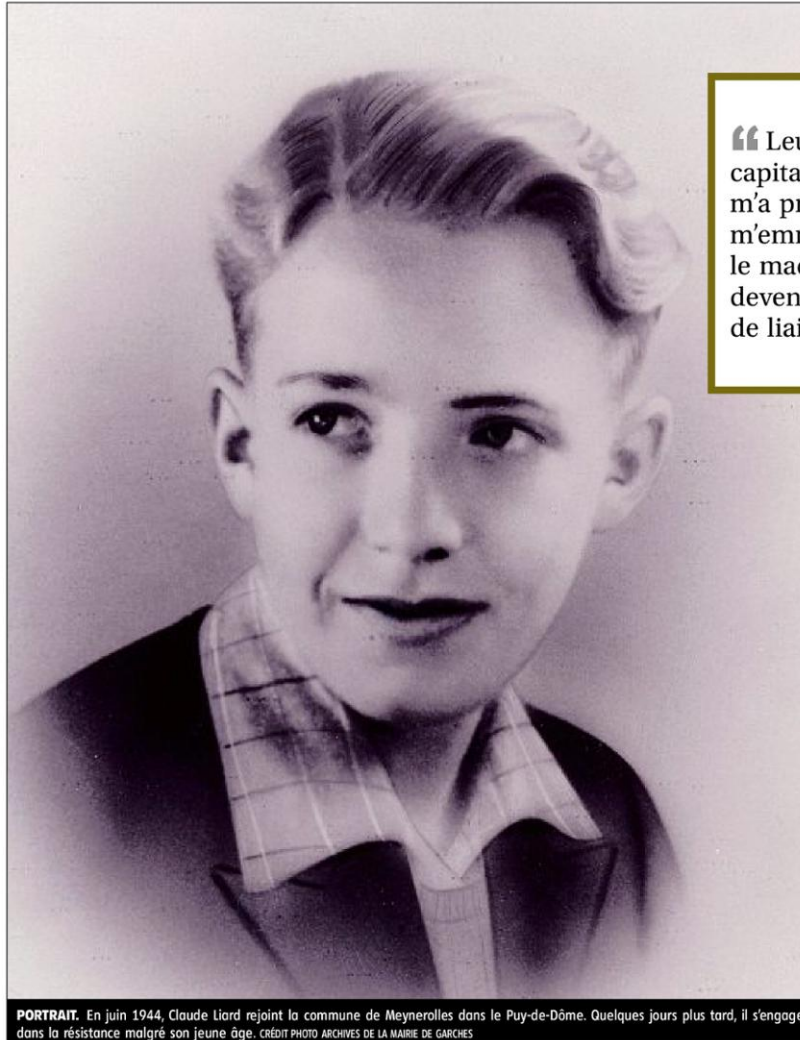
Enfance à Garches

À la mort de sa mère le 21 juin 1932, Claude n'a que 3 ans. Son père se remarie trois ans plus tard à Paris (16^e) avec Augustine Mellot, puis, à nouveau veuf, le 16 décembre 1939 à Chenonceaux avec Wilhelmine Pétronelle Graven.

Claude Liard a passé sa jeunesse à Garches. Fils unique, il est en grande partie élevé chez sa grand-mère. Scolarisé à l'Institution Saint-Nicolas de Buzenval, il est considéré par ses professeurs comme un enfant intelligent et dévoué, avec un très bon état d'esprit.

Exil dans le Puy-de-Dôme

Garches, ville aux portes de Paris, est durement impactée par la Seconde Guerre mondiale. Les forces allemandes ont réquisitionné les villas du nord de la ville et 80 personnes ont disparu, déportées ou fusillées au Mont-Valérien. Pour mettre Claude en sécurité, son père décide alors de l'envoyer dans le Puy-de-Dôme afin de ne pas trop souffrir des restrictions et être à fabri. À



PORTRAIT. En juin 1944, Claude Liard rejoint la commune de Meynerolles dans le Puy-de-Dôme. Quelques jours plus tard, il s'engage dans la résistance malgré son jeune âge. CRÉDIT PHOTO ARCHIVES DE LA MAIRIE DE GARCHES

l'époque, le quotidien est difficile et à Garches, on peine à manger à sa faim. En juin 1944, Claude

Liard arrive enfin chez Benoit Bravard, un cultivateur du hameau de La Fayolle, commune de Mey-

nerolles. Les gens du village remarquent immédiatement son intelligence, son énergie : on dit qu'il est

toujours prêt à apporter son aide. Mais Claude, qui a toujours vécu en ville, n'a aucune expérience de

« Leur chef, le capitaine Antoine, m'a promis qu'il m'emmènerait dans le maquis. Je vais devenir agent de liaison. »

la vie à la ferme et ne semble pas d'une grande utilité aux Bravard, car il ne peut que garder les vaches. Il se rend souvent à la ferme de Mme Chassagne où il peut s'amuser avec les jeunes enfants de la famille et trouve un univers plus proche de lui. Il écoute aussi tous les soirs radio Londres. Mais, il faut bien le reconnaître, le jeune parisien s'ennuie dans cette campagne. Au mois de juillet 1944, un groupe de résistants se replie dans une ferme voisine et fascine l'adolescent. Tous les soirs retentissent des chants et plus particulièrement le *Chant des Partisans*. Claude Liard va souvent les rejoindre et se sent attiré par le parfum d'aventure de ces jeunes maquisards qui veulent sauver la France.

Un jour, il confie à Madame Chassagne : « leur chef, le capitaine Antoine, m'a promis qu'il m'emmènerait dans le maquis. Je vais devenir agent de liaison ». La famille essaye de l'en dissuader en lui disant qu'il est beaucoup trop jeune. En vain... Claude a déjà pris sa décision.



ÉDUCATION. Claude Liard a été scolarisé à l'Institution Saint-Nicolas de Buzenval. COLLECTION PRIVÉE



LIARD. Le certificat de combattant délivré par le centre régional d'incorporation. COLLECTION PRIVÉE

Histoire locale

mort pour la France près de Chomelix

Un beau matin, quelques habitants du hameau voient Claude Liard monter sur le marchepied d'une camionnette du maquis. Il est vêtu d'un bermuda kaki et d'une chemisette blanche sur laquelle se trouve une croix de Lorraine qu'il a lui-même cousue avec du fil bleu. Il leur crie : « je reviendrai, ne vous en faites pas pour moi. Si mes parents écrivent, dites-leur que je suis au maquis ». Puis la camionnette disparaît en direction de Saint-Sauveur-la-Sagne, une commune située dans les monts du Livradois, au sud-ouest d'Arzac.

« Si mes parents écrivent, dites-leur que je suis au maquis »

Dès son arrivée dans le maquis, il est surnommé « Benjamin ». Il reste plusieurs jours à 1.180 mètres d'altitude dans un hameau à l'écart de Saint-Sauveur-la-Sagne. Malgré les nuits froides et la pluie, il ne se plaint pas et attend son heure, son envie d'action est très grande.

Une intervention trop dangereuse

Dans un premier temps, le gamin sert d'agent de liaison. Puis il commence à prendre une part active dans la résistance en participant à trois opérations qui consistent à faire sauter des ponts et des routes afin d'entraver les mouvements des Allemands. Il transporte les explosifs dans les sacs d'un vélo parce qu'au regard de son âge, il a moins de chance d'être intercepté par les Allemands. Un jour,



CHOMELIX. Le lieu de décès de Claude Liard. C'est à peu près la vue qu'il devait avoir sur la fameuse maison que les Allemands ont pris pour cible, avant de l'abattre. PHOTO MICHEL DUMAS

il est arrêté par des miliciens mais réussit à franchir leur barrage et à livrer son colis à temps. Le soir même, le Capitaine Antoine lui offre une carabine américaine récupérée au cours d'un parachutage. Claude Liard se sent alors résistant à part entière. Inépuisable et volontaire, toujours prêt à rendre service pour des courses qui exigent de la discrétion et de la rapidité, il joue vite, malgré son âge, un rôle important dans la vie du groupe.

Le 18 août, une colonne allemande part du Puy en direction de Saint-Étienne. La compagnie se met en embuscade au village d'Estables. Le lendemain, le capitaine Antoine reçoit l'ordre d'occuper le nord de Chomelix afin d'arrêter les Allemands à leur sortie du bourg. Ce dernier ne

veut pas que Claude Liard participe à cette intervention qu'il juge beaucoup trop dangereuse. Mais Claude insiste tellement qu'il obtient finalement gain de cause. Il est placé comme sentinelle à l'orée d'un bois...

Seul, et en première ligne

Le Capitaine Antoine se dit qu'à cet endroit il ne court aucun risque puisque l'on attend les Alle-

mands à l'autre bout du village. Malheureusement, vers 13 heures, une unité SS contourne Chomelix. Claude Liard les voit tirer sur une maison où on leur avait signalé la présence de résistants. Les Allemands continuent d'avancer. Claude, embusqué à la lisière du bois, se retrouve seul, en première ligne pour faire face à cette colonne. Il tire sept balles sur les SS et en blesse un. Les SS répliquent avec

leurs mitraillettes, sans parvenir à l'atteindre. Il change de position, comme on le lui a appris. Il tire encore cinq balles et touche un autre SS. C'est alors que les Allemands utilisent une automitrailleuse. Ils tirent deux rafales. Claude Liard, touché au thorax par une balle de gros calibre, est mortellement blessé. Quand il est retrouvé le soir ou le lendemain matin (les versions divergent), il tient

toujours son arme serrée contre sa poitrine.

La Croix de guerre à titre posthume

Le corps du jeune homme est amené à la morgue de l'hôpital de Craponne. La ville lui organise une grande cérémonie d'hommage puis, au début de l'après-midi, un camion du maquis l'emmène à Saint-Sauveur-la-Sagne. Il est inhumé dans le cimetière de la commune après une cérémonie religieuse. Dans son portefeuille, il avait laissé un papier où étaient écrits ces simples mots : « Je suis catholique, je désire un prêtre en cas d'accident grave ». Plus tard, son corps sera ramené dans sa ville natale de Garches. Claude Liard a reçu à titre posthume le 26 mars 1945, la Croix de guerre avec palme.

Hommages

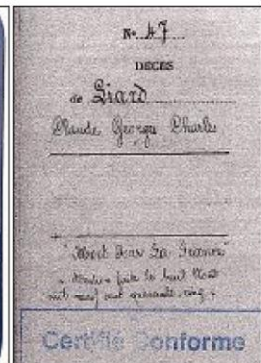
Aujourd'hui, une rue de Garches porte son nom qui figure aussi sur le monument aux morts de la commune. En Haute-Loire, une stèle est érigée à 200 mètres de l'endroit où il a perdu la vie, le long de la RD 1 en direction de Craponne. Mais les automobilistes pressés ne la voient pas. Son nom figure également sur le monument aux morts de Chomelix, en compagnie de ceux du capitaine Seigle et de Lucien Cornern. Claude Liard est certainement un des plus jeunes résistants morts pour la France. Il ne doit pas être oublié.

■ Le lourd tribut de la jeunesse lors de la Libération

La jeunesse a payé un lourd tribut lors de la libération de la Haute-Loire, notamment parmi ceux qu'on nomme les « victimes civiles ». Louis et Marcel Sahuc, âgés de 12 et 9 ans, sont décédés le 10 mai 1944 lors du bombardement du Brignon. Renée Laurent, 17 ans, du Puy, est morte dans le bombardement d'un train à Solignac-sur-Loire le 26 août 1944, une semaine après la libération du département. Claude-Louis

Villois, 9 ans, est abattu le 29 avril 1944 à La Chaise-Dieu, tout comme Antoine Viallet (17 ans) à Lavaudieu et Marguerite Thomas (15 ans) à Sainte-Florine. Pour cette dernière, les troupes allemandes ont elles-mêmes annoncé le décès à sa famille. Triste fin pour René Raynaud, 11 ans qui a été tué par une balle perdue au cimetière de Pinois lors de la salve d'honneur tirée pendant les obsèques de nombreuses victimes des troupes allemandes.

Sources. La libération dans les Hauts-de-Seine : 1944-1994, 50^e anniversaire/Jacques Perrier ; Dossier collège Public de Craponne 1993 ; Archives municipales de Garches ; Archives départementales de la Haute-Loire ; Témoins de pierre du sang versé de Fernand Boyer



HOMMAGE. Du carré militaire de Garches à la plaque de rue, de nombreux lieux rendent hommage à Claude Liard. CRÉDIT PHOTO ARCHIVES DE LA MAIRIE DE GARCHES